

**SOULEYMANE BACHIR DIAGNE ET LE RENOUVEAU PHILOSOPHIQUE DES
LANGUES AFRICAINES : L'INTRADUISIBLE GBĚTÓNYŃYŃ DE JACOB
AGOSSOU**

Roland TECHOU

Ecole Normale Supérieure- Porto-Novo (ENS), Benin

trolant@yahoo.fr

Résumé : La richesse philosophique des langues africaines est aujourd'hui indéniable. Pour Souleymane Bachir Diagne qui en montre la portée comme atout pour faire humanité, la réflexion philosophique en Afrique se doit d'intégrer la richesse linguistique de l'aire africaine. En partant de ses apports considérables, nous nous sommes intéressé à la langue Fon du Sud-Bénin, une des grandes traditions linguistiques du pays, riche en images et en symboles. Notre réflexion a pris appui sur les travaux du théologien et philosophe Jacob Agossou, qui à la faveur d'une thèse de théologie intitulée *Gbèto-Gbèdoto* (L'homme et le Dieu créateur) posa l'humain comme un être en dialectique de participation vitale. Pour avoir réussi à montrer à travers les éléments linguistiques de la langue Fon que l'humain et le divin sont inéluctablement deux entités en interconnexion, nous en avons déduit volontiers le concept de *GbětónyŃyŃ* (*être humain*) comme posture de réalisation de la vocation existentielle de tout humain. L'intérêt est de montrer que la découverte de l'éthique du *GbětónyŃyŃ* dessille les yeux au sujet de la richesse incommensurable des langues africaines et précisément du Fon. De fait, il convient d'y voir dorénavant un fondement philosophique pour un vivre ensemble harmonieux des Béninois.

Mots-clés : Philosophie- Langues d'Afrique- Langues africaines- tradition-linguistique- *GbětónyŃyŃ*

**SOULEYMANE BACHIR DIAGNE AND THE PHILOSOPHICAL RENEWAL OF
AFRICAN LANGUAGES : THE UNTRANSLATABLE GBĚTÓNYŃYŃ BY JACOB
AGOSSOU**

Abstract: The philosophical richness of African languages today is undeniable. For Souleymane Bachir Diagne, who shows its scope for making humanity, philosophical reflection in Africa must integrate the linguistic richness of African area. Starting from his considerable contributions, interested in the Fon language of South Benin, one of the great linguistic traditions of the country, rich in images and symbols. Our reflection was based on the work of our theologian and philosopher Jacob Agossou, who, thanks to a thesis of theology entitled *Gbèto-Gbedoto* (Man and the Creator God) posed the human as a being in dialectic of vital participation. To have succeeded in showing through the linguistic elements of the Fon language that the human and the divine are

ineluctably two entities in interconnection, we willingly deduced the concept of *Gbětónyĩnyĩ* (human being) as a posture of realization of the existential vocation of all human. The interest is to show that the discovery of the ethics of *Gbětónyĩnyĩ* opens eyes about the immeasurable richness of African languages and precisely of Fon. In fact, it should henceforth be seen as a philosophical foundation for a harmonious living together of Beninese.

Keywords: Philosophy – African languages – Tradition – Linguistic - *Gbětónyĩnyĩ*

Introduction

Faire humanité ! C'est en cette exclamation que s'articule densément tout l'esprit de ce XXIème siècle. Pour y souscrire, c'est-à-dire pour faire humanité (*Gbětónyĩnyĩ*) comme l'exige l'esprit du siècle, le philosophe sénégalais Souleymane Bachir Diagne convie à une redécouverte de l'esprit philosophique des langues africaines. En effet, toujours reléguées à un rang secondaire malgré le déclin de la colonisation et l'épilogue de l'hégémonie occidentale, les langues autochtones –africaines- sont victimes de leur caractère oral. Cependant, c'est oublié que l'oralité a précédé toute transcription qu'à l'ère de l'écriture qui d'ailleurs cède progressivement à celle du numérique que de ne pas reconnaître que c'est le langage qui dit l'être et la langue n'en est que le véhicule. D'où, toute langue aussi particulière qu'elle soit est la révélation d'un langage qui demeure universel.

Dans cette contribution aux journées scientifiques des langues africaines, nous voudrions ici relayer les convictions du philosophe sénégalais sur l'enjeu philosophique du langage africain et la pertinence de transcription des langues africaines. Souleymane Bachir Diagne, on le sait, est un penseur sans polémique. S'inscrivant dans la dynamique de la philosophie à savoir l'ouverture incontournable du particulier à l'universel, il suggère que la réflexion critique, le propre de la pensée philosophique, s'origine dans la réalité africaine et dans la mesure où celle-ci se veut être au service du développement de l'africain, que la langue africaine en soit le canal d'élaboration et le nerf qui en favorise la transmission. C'est déjà l'assimilation du cri du philosophe ghanéen Wiredu, qui après avoir déconstruit l'impertinence du *cogito* cartésien pour penser la réalité en Afrique lance à tous les intellectuels le mot d'ordre suivant : « Philosophes africains : apprenez à penser dans vos langues ».

L'audacieuse et révolutionnaire thèse-problématique du théologien béninois Jacob Agossou offre aujourd'hui l'heureuse aubaine découvrir la pertinence de la réflexion philosophique des langues béninoises notamment le Fon largement parlé dans le Sud du Bénin. Comme s'il fallait effectivement se tenir loin de la polémique, Jacob Agossou intitule sa thèse : « *Gbetó et Gbeḍotó. "L'homme et le dieu créateur", selon les sud-dahoméens. De la dialectique de participation vitale à une théologie anthropocentrique* (Paris, 1971). C'est de cette thèse que nous déduisons *ad libitum* le concept fon de *Gbětónyĩnyĩ* (être humain) qui est l'expression de la « logique et de la rationalité du vivre

ensemble » au Bénin voire en Afrique. Après avoir restitué l'enjeu philosophique des langues africaines avec Souleymane Bachir Diagne (1), nous donnerons le sémantisme du *Gbět'nyĩnyĩ* essentiellement conçu comme expression de l'humanité de l'être humain (2). De ce concept, il nous fallut déduire le potentiel de valeurs garanties par les langues africaines (3) dont l'enjeu philosophique est aujourd'hui plus que jamais à promouvoir.

1- Souleymane Bachir Diagne et l'enjeu philosophique des langues africaines

La pensée philosophique et son émergence sont un itinéraire spirituel qui prend son essor dans la méditation des textes d'une part et dans la langue apprise d'autre part. C'est à ce titre que le philosophe du sens Paulin Hountondji affirma que « l'exercice quotidien de la prière familiale m'a donné, je crois, le goût de la réflexion » (2010). A son exemple, le parcours exceptionnel de Souleymane Bachir Diagne en dit aussi long. C'est justement à sa lecture du Coran qu'il se réfère pour déterminer son amour pour la philosophie. Ce qui le conduit aujourd'hui à une défense de l'universel. Au nombre de ses moult préoccupations philosophiques se trouve l'enjeu des langues africaines comme expression de la pensée africaine postcoloniale.

« Philosopher de langue à langue »

Philosophe logicien sénégalais, Souleymane Bachir Diagne est une figure contemporaine de la pensée en Afrique. Dans l'ouvrage *Penser et écrire l'Afrique aujourd'hui* (2022) issu d'un colloque, il note que pour penser l'Afrique, il est nécessaire de revenir à la question des langues africaines et à une véritable politique des langues de façon à faire ressortir leur créativité philosophique longtemps sous-estimée. Dans une publication antérieure, il évoquait déjà, sans lésiner, la nécessité pour tout penseur de faire appel à sa propre langue pour exprimer justement son langage : la meilleure manière de s'écrire soi-même et d'être l'auteur de son propre récit de soi, c'est aussi de faire des langues africaines, des langues de la science, des langues de la créativité littéraire, artistique, etc... Nous ne pouvons pas accepter l'idée que nos langues soient confinées à des interactions privées et pour tout ce qui est sérieux (découverte, innovation, créativité), nous nous en référons systématiquement et toujours à d'autres langues. (S. Bachir Diagne, Emission RFI, Février 2017)

Il énonce ainsi sa décision épistémologique de sortir les langues africaines du second rang et de les tenir à égale distance avec les langues officielles dites désormais d'Afrique que sont devenues par la force des choses : le français, l'anglais, le portugais, l'espagnol. Dans l'urgence de penser en ayant présent à l'esprit que penser c'est se penser, il énonce le verdict sans précédent de l'avenir des langues africaines :

Penser l'Afrique suppose de revenir à la question des langues africaines et à une véritable politique des langues qui ferait que les langues africaines cesseraient d'être confinées dans les usages strictement privés ou encore dans des interactions

strictement privées pour devenir des langues de création, des langues de réflexion philosophique, d'écriture, des langues qui seraient modernisées. En même temps, il y a les langues d'Afrique que sont devenus, par la force des choses, le français, l'anglais ou le portugais. Par conséquent, avoir une politique diversifiée qui fasse que les langues africaines aient toute leur place dans une pensée de l'Afrique et pour l'Afrique, me semblait important (Idem).

Outre cette importance philosophique de la valorisation des langues africaines, Souleymane Bachir Diagne reste motivé par le fait que philosopher dans sa langue originale rend la pensée plus lucide et plus authentique que les contours linguistiques que l'histoire a imposés aux peuples d'Afrique. C'est pourquoi dit-il à nouveau :

D'abord, cela permet de renouer avec une histoire intellectuelle de l'Afrique. Les langues africaines ont été des langues porteuses de réflexion, de création et il n'est tout simplement pas acceptable qu'elles cessent de l'être. On ne peut pas laisser ces langues demeurer, comme ça, confinées dans des usages strictement privés. Pour vous donner un exemple, le swahili est devenu une des langues de l'Union africaine. Il est probable que dans les évolutions futures, on demande aussi qu'une ou deux langues ouest-africaines deviennent des langues de l'Union africaine. Nous sommes dans un mouvement, je crois, de renouveau des langues africaines et de renouvellement de leurs capacités à être des langues de création (Idem).

L'atout philosophique des langues africaines ainsi démontrées par Bachir Diagne offre la possibilité de recourir à la richesse culturelle du continent africain dont la langue est un vecteur indéniable. La riche tradition linguistique des fon du Sud Bénin en sera un exemple dont le concept *Gbětónyĩnyĩ* reste porteur d'atouts philosophiques pour l'amélioration du vivre ensemble des Béninois.

2- La langue, véhicule universel de la Pensée

Qui dit philosophie dit inexorablement Penser. Or, depuis le tournant phénoménologique de la philosophie, la pensée africaine va retrouver ses lettres de noblesse qu'atteste l'injonction du penseur ghanéen Kwasi Wiredu : « Philosophes africains ! Apprenez à penser dans vos langues ». Mort le 06 Janvier 2022, ce philosophe ghanéen fut le premier à lancé comme un mot d'ordre la nécessité pour la réflexion philosophique en Afrique de repartir des langues africaines. L'enjeu de ce tournant épistémologique de l'importance philosophique des langues africaines s'est imposé dès la Seconde Guerre mondiale où un certain nombre d'ouvrages fut écrit sur la philosophie africaine, qui consistaient en quelque sorte à simplement rendre philosophiques certaines descriptions ethnologiques, à tourner en pensée africaine ou en philosophie africaine, l'ethnologie.

Kwasi Wiredu y a fortement participé en montrant par ses œuvres qu'il ne fallait pas se poser sempiternellement la même question : est-ce que la philosophie africaine est l'émanation des cultures africaines ou est-ce que c'est une démarche rigoureuse et

individuelle ? Wiredu sort de ce débat mal posé et montre l'exemple de ce que pouvait être une démarche rigoureuse, aujourd'hui en Afrique, qui consiste à partir des problèmes philosophiques, tels qu'ils se posent en Afrique, et à les analyser. Kwasi Wiredu estime que la meilleure manière pour les philosophes africains de poser les problèmes qui sont les leurs, c'est de les poser aussi dans leur langue. D'où le retour aux langues africaines, aux concepts africains et à la conceptualité dans les langues africaines.

C'est ce à quoi souscrit Jacob Agossou qui dans l'horizon intellectuel béninois fut le premier penseur à rédiger une thèse qui s'appuie sur la mentalité Fon dont il vise à révéler l'enjeu philosophique. (Cf. J. Agossou, 2021, t1. Approche linguistique) :

Notre problématique est celle d'une dialectique de participation vitale telle que nous avons pu la suivre à travers la mentalité des Sud-Dahoméens. Leur sagesse en appelle à une expérience de la vie. La vie se dit en fɔ̃, Gbè, et l'homme, Gbetó. Le mot gbè connote un double sens. Il désigne le monde où se vit la vie et qui ne se saisit à son tour que par la vie qui le définit. Autrement dit, la notion de gbè manifeste une sorte d'identité du monde et de la vie, c'est-à-dire que le monde définit la vie et la vie anime le monde. Sud-Dahoméens. Une attention appliquée au langage et aux différentes attitudes vis-à-vis de la vie fait retrouver les notions fondamentales et les interprétations que les Sud-Dahoméens proposent pour s'expliquer leur conception du monde. (J. Agossou, 2021, t1. P. 16).

L'anthropologie philosophique qu'a posée au fondement ce penseur béninois est ce qui nous permet aujourd'hui de comprendre la réduction anthropologique dans laquelle le vivre ensemble au Bénin s'est inscrit depuis des siècles à travers le comportement atavique de la méfiance, de la peur de l'autre et du soupçon que beaucoup d'auteurs n'ont pas manqué de nominaliser en terme de béninoiserie. Pour contester ce déni de soi, nous avons déduit des travaux de Jacob Agossou le concept de *Gbětónyĩnyĩ* (être humain) grâce auquel il faut envisager dorénavant le vivre ensemble comme « appel à être humain et à faire humanité ». Le *Gbětónyĩnyĩ* qui se veut plus l'expression de l'être humain conscient du potentiel de valeurs dont il est doté fait moins l'objet d'une traduction que d'énoncé idéal exhortatoire.

L'intraduisible *Gbětónyĩnyĩ* de Jacob Agossou.

Contrairement à Souleymane Bachir Diagne qui pose la traduction comme fondement du Philosophe de langue à langue, nous souscrivons à un adage fon qui s'énonce comme suit : « *Yé no do fongbé bo non ti mè an* » (littéralement : On ne traduit pas le fon). Cette expression entend montrer que les onomatopées d'une langue ne se traduisent pas, et partant, elles n'ont de sens que parce que celui à qui l'on s'adresse est censé comprendre la langue. Le principe de *Gbětónyĩnyĩ* est déduit ici des travaux de Jacob Agossou, philosophe et théologien béninois qui dans une clarification linguistique des concepts de Gbèto (Homme) et Gbèdoto (Dieu) en vient à justifier que l'humain reste dépendant du divin et que tout divin n'est manifeste que par le biais de

l'humain. Dans une perspective anthropologique visant à impacter positivement le vivre ensemble des béninois, l'homme n'est plus un être à définir. Il ne peut se déterminer que comme être humain voire *Gbětónyĩnyĩ*.

3- Gbèto-Gbèdoto et la conceptualisation du *Gbětónyĩnyĩ*

Tel un disciple qui ne se l'avoue pas, le théologien béninois Jacob Agossou va inscrire sa thèse dans la dynamique de Wiredu en étant en Afrique de l'Ouest le premier penseur à titrer une thèse de doctorat en théologie anthropologique en sa langue maternelle, le Fon, langue la plus parlée au Sud du Bénin. *Gbèto-Gbèdoto* : « L'homme et le Dieu créateur » a pour posture théorique la description de l'humain en Afrique comme un « être en dialectique de participation vitale ». Autrement dit, il sort notre conception de l'être humain africain que nous sommes de la logique du *Cogito* dont les perspectives jusque-là ont phagocyté notre horizon intellectuel et conceptuel. En repartant de la dimension holistique de la personne humaine, Jacob Agossou détermine tout humain comme un être qui se sait dépendant d'un Autre que lui-même et dont il se reçoit. Cette prise de conscience de la finitude humaine comme possibilité d'être est ce qui nous permet de déduire de cette thèse le principe de *Gbětónyĩnyĩ* :

Gbetó n'a qu'un désir, celui de la complétude totale ; il porte en lui l'invincible besoin de son accomplissement définitif : besoin dont la satisfaction, pendant le temps de la vie, connaît les différents degrés de cette manducation de la vie, véritable "zoophagie" (Gbèduqu). Mais l'homme cherche toujours un surcroît d'être qui le sorte de sa condition ordinaire. Il appelle de tous ses vœux, dans une tension inexorable, ce modèle archétype qui est Totalité-VIE, c'est-à-dire Gbèdotó, ou Maŵũ-Gbède. (Jacob Agossou, réédition, 2021, t.3. p. 30).

Avec la réédition aujourd'hui de la thèse de Jacob Agossou et les travaux qui l'accompagnent en anthropologie phénoménologique contemporaine, le concept-principe *Gbětónyĩnyĩ* « être-humain » se pose au fondement de l'humanisation de l'être-là humain, non seulement au Bénin mais aussi pour toute l'Afrique de l'Ouest. En effet, comme le *Dasein* heideggerien, le *Cogito* cartésien, le « *ubuntu* », de la langue bantoue, il nous est dorénavant plausible de penser l'éthique de la relation, l'éthique de l'humanisation, l'éthique du vivre ensemble en conformité avec ce que le sujet culturel est en lui-même. Chaque langue africaine est ainsi appelée à déterminer en son sein ce que « être humain » signifie et à en faire le fondement de l'agir humain.

Partant, en tant que posture ontologique *Gbětónyĩnyĩ* est intraduisible et par son expression linguistique, il est la manifestation de cette ontologie qui échappe à toute définition et à toute traduction. Ce n'est qu'en tenant le *Gbèto* (approche empirique de l'humain en Fon) comme *Gbětónyĩnyĩ* que se déploie le potentiel de possibilités qu'il est. Il est donc intraduisible et ne saurait avoir de répondant dans une autre langue mais a plutôt de correspondance dans toutes les langues du monde entier. Le langage humain est universel tandis que la langue reste l'expression particulière de cette

universalité. Ainsi, *Gbětónyĩnyĩ* apparaît directement comme une tonalité fondamentale⁵⁸ de l'être-au-monde voire de l'être humain. Etant donné qu'il vise à faire prendre conscience à l'Africain que nous sommes du potentiel humain dont nous sommes détenteurs pour un monde meilleur, on découvre à nouveau l'enjeu philosophique des langues africaines et on s'accorde avec Souleymane B. Diagne que : « Il faudrait avoir des politiques linguistiques claires, comme par exemple des politiques éducatives. Comment faire en sorte que ces langues interviennent dans le système d'enseignement, à côté des langues comme la langue française, par exemple, ou de la langue anglaise ? A quel moment faut-il introduire les langues africaines dans le cursus des enfants ? Est-ce qu'il vaut mieux, d'ailleurs, que leurs premières années soient consacrées à l'étude, dans la langue qui est la langue de la maison ? Toutes ces questions se posent, différemment cependant - il faut le dire - selon les pays. Mais il y a là évidemment une politique linguistique à avoir ».

Dès lors, l'éducation à l'éthique du *Gbětónyĩnyĩ* qui n'est rien d'autres que l'éducation aux valeurs africaines de l'humanité devient indispensable pour la perception de l'enjeu philosophique des langues africaines. Car dire *Gbětónyĩnyĩ* en contexte béninois de vivre ensemble, c'est évoquer l'être humain en tant que potentiel de valeurs existentielles. Celles-ci sont aujourd'hui sollicitées pour la renaissance africaine.

4- *Gbětónyĩnyĩ* au fondement de la Renaissance africaine

La richesse philosophique des langues africaines est aujourd'hui un atout incontournable pour la renaissance du continent. *Le Gbětónyĩnyĩ* n'est pas qu'un simple énoncé linguistique ou ethnographique. Il cherche à confirmer l'endogénéité du savoir comme un tournant indispensable pour l'émergence d'une part de la richesse humaine et d'autre part de la contribution de l'Afrique au développement de l'humanité (cf. e. njoh-mouelle, Développer la richesse humaine, 2015).

En effet, plus on réfléchit dans sa langue, mieux on exprime les idées dont on est porteur. Parlant des peuples africains et de l'émergence de la philosophie en Afrique, les langues africaines sont un potentiel incontestable de savoir longtemps ignorés ou détournés à dessein. Dans la mesure où la langue est le véhicule de la pensée, l'ethnologie devient incontournable en philosophie. Mais là encore, le penseur n'est pas autorisé à faire de l'apologie de sa culture ou de son patrimoine. Ceci est un acquis et la pensée n'a ni couleur ni nationalité. Toute langue aussi particulière qu'elle soit est porteuse d'un langage universel qui rejoint l'humanité de l'être humain quelles

⁵⁸ Dans *Le Dictionnaire Martin Heidegger*, la professeure agrégée de philosophie Florence Nicolas mentionne que « « Tonalité fondamentale » traduit *Grundstimmung*, qui vient remplacer [...] *Grundbefindlichkeit* qualifiant l'angoisse, néologisme renvoyant trop à la réflexivité du se sentir [...] et gardant encore une connotation subjective ».

que soient la couleur de sa peau et sa situation historico-géographique. Souleymane Bachir Diagne montrait à juste titre que « si la traduction manifeste le plus souvent une relation de profonde inégalité entre langues dominantes et langues dominées, elle peut aussi être source de dialogue, d'échanges, de métissages, y compris dans des situations d'asymétrie, propres notamment à l'espace colonial, où l'interprète, de simples auxiliaires, devient un véritable médiateur culturel » (Cf. Souleymane Bachir Diagne, *De langue à langue*, Albin Michel, Paris 2022).

Austin le philosophe du langage ne l'avait pas moins envisagé (M. El Hady Ba, 2020 n°201. P.215-232) :

« La grande découverte d'Austin est que, dans le langage humain, certaines situations sont irréductiblement caractérisées par l'oralité. Dans ces situations dites performatives, c'est la parole elle-même qui est importante. Ainsi, le mariage dans certaines sociétés considérées pourtant comme modernes, est constitué par le fait même que la personne appelée à le faire prononce certaines paroles rituelles. Cela n'est bien entendu absolument pas une découverte pour quiconque vit dans une société dite traditionnelle puisque le verbe y joue un rôle essentiel dans tous les aspects de la vie humaine »

Souleymane Bachir Diagne fait l'éloge de la traduction. Cela est un fait évident puisqu'actuellement nous écrivons en français tandis que nous cherchons à exprimer l'universalité à travers le particulier *Gbětónyĩnyĩ*, expression d'une langue africaine. Mais dans le projet de renaissance africaine, nous surmontons pour notre part toute contrainte due à la traduction et adhérons plutôt à l'autre hypothèse philosophique de Bachir Diagne, celle de la « Philosophie de langue-à-langue ». La « philosophie de langue-à-langue » dont Souleymane Bachir Diagne fait aujourd'hui la promotion a conduit à relire, voire à nous replonger dans nos traditions culturelles pour y retrouver les richesses dormantes. L'éveil à ces richesses est la nécessité du recours aux langues, véhicules de la pensée mais aussi et surtout potentiels de développement.

On n'en doute pas. La plupart des langues africaines sont fondées sur l'oralité. C'est d'ailleurs ce qui a poussé le penseur béninois Paulin Hountondji à leur refusé toute ouverture à la réflexion philosophique, celle-ci étant critique par essence alors que l'oralité véhicule des sagesses, des sentences, « lesquelles sont aussi vieilles que l'Afrique elle-même ». Hountondji défend ainsi la philosophie comme décision critique sur le patrimoine culturel. Cependant la critique de l'ethnophilosophie est loin d'être une contestation de la culture africaine (Cf. R. Téchou. B. Boko, *Penser l'Afrique d'aujourd'hui avec P. Hountondji*, Paris, L'Harmattan 2021). Voilà pourquoi Souleymane Bachir peut répliquer en s'inscrivant dans la dynamique de Leibniz qui distingue « Langue nationale » et « langue philosophique ». C'est celle-ci qui rend favorable « l'usage de la vérité et du bonheur des hommes » (F. Nef, 2000. P. 35).

5- La philosophie des langues africaines : un atout pour l'autoréférentialité

Le concept d'autoréférentialité est du Pr. Mahoungnon Kakpo et a fait l'objet d'un récent séminaire doctoral à l'Université d'Abomey Calavi (Bénin). Pour son concepteur, il s'agit de l'épistémologie du savoir africain. On dira en philosophie que l'autoréférentialité est le fait de penser et de penser par soi-même. En effet, au regard des concepts et idées étrangères dans lesquels baignent le savoir et son élaboration en Afrique et dans le souci de répondre à l'impératif de l'endogénéité du savoir, le Pr. Mahoungnon suggère que la référence pour la production de tout savoir en Afrique et pour l'Afrique tiennent compte de la rationalité et de la logique de celle-ci. L'autoréférentialité, loin donc de tout repli identitaire est une opportunité pour l'authenticité de l'être-là africain. A ce titre, les langues africaines malgré leur diversité y jouent un rôle fondamental pour ne pas dire un rôle de fondation.

Nous percevons ainsi leur nécessité à contribuer à l'authenticité de cette autoréférentialité : « Penser et penser par soi-même ». Jusque-là en effet, on a pensé que la philosophie se résume non seulement à la répétition de la pensée des autres mais aussi et surtout à l'occidentalisation de la pensée. Or, toute langue est l'expression de la pensée. Elle est de ce fait porteuse d'humanité. Dans les rencontres philosophiques récentes, Souleymane Bachir Diagne explique l'enjeu du *Ubuntu*, un concept aujourd'hui très important en Afrique surtout en Afrique du Sud et qui vise à montrer le sens de l'humain comme porteur de valeur et auquel il faut revenir pour faire humanité ensemble après les atrocités de l'apartheid. C'est dans la même dynamique que s'inscrit le *Gbětónyĩnyĩ* à la différence que celui-ci n'a pas d'abord attendu des crimes contre l'humain avant de reconnaître que tout homme est appelé à être humain, donc appelé à être porteur de valeurs devant contribuer à son être-au-monde.

En nous référant au *Gbětónyĩnyĩ*, concept déduit de la tradition Fon du Bénin fondé sur la racine *Gbè* qui signifie vie, *Gbětónyĩnyĩ* est l'expression de la vie du vivant et partant, l'expression en langue fon de la notion de « être humain ». Elle met l'humain en relation avec sa propre humanité qui ne peut donc se passer d'altérité. *Gbětónyĩnyĩ* fait passer de « Qui suis-je à qui sommes-nous ? » et implique la logique et la rationalité du vivre ensemble au Bénin. C'est en m'acceptant comme *Gbětó* (Humain) que je peux vivre humainement *Gbětónyĩnyĩ*. Or, le vivre humainement de l'être humain, on le sait, se déploie au cœur de divers engagements : politique, religieux, social, etc. En posant *Gbětónyĩnyĩ* comme posture théorique d'anthropologie, nous pensons contester la béninoiserie qui fut la dénonciation du comportement atavique des Béninois à vivre dans la méfiance, la peur de l'autre et le soupçon. Cherchant à dépasser une telle auto-réduction en vue du bien-être social comme mieux-être existentiel, *Gbětónyĩnyĩ* en religion, en politique et dans bien d'autres domaines du vivre ensemble des béninois s'impose comme le paradigme jugé conséquent à l'être-au-monde béninois.

La philosophie du *Gbětónyĩnyĩ* est donc le recours « au lien humain » comme fondement d'un mieux-être existentiel. On se rend compte que ceci n'est plus seulement un enjeu béninois. La crise sanitaire récente révèle combien toute l'humanité est en attente de faire humanité ensemble, de puiser dans le patrimoine culturel de l'humanité les valeurs intrinsèques du vivre ensemble : « Le confinement qui était lié à la découverte par l'humanité de sa propre vulnérabilité explique Souleymane Bachir Diagne, a favorisé le travail de retour sur soi. Je me suis retrouvé dans une atmosphère de méditation » (Entretiens à RFI, 28/08/2021).

Pour peu qu'on s'intéresse aujourd'hui aux « humanités classiques africaines », on découvre avec Souleymane Bachir Diagne que les langues africaines ont été depuis toujours porteuses de cette rationalité universelle que seul un particulier peut rendre manifeste. Dès lors, *Gbětónyĩnyĩ* tout en étant l'expression du particulier béninois est la manifestation de l'universel. D'ailleurs, tout universel est porté par un particulier et le particulier n'envisage que l'universel. Il revient donc au *Gbětónyĩnyĩ* en fonction de son atout philosophique de prendre une part active dans la renaissance africaine. Apprendre sa langue et apprendre à penser dans sa langue pour répondre aux perspectives de l'autoréférentialité et à l'endogénéité du savoir ! L'enjeu est clair, sans équivoque et certain :

« Il fallait substituer au discours habituel sur l'Afrique, le discours de l'Afrique elle-même, avec ses incertitudes, ses hésitations et ses désaccords internes. Or, dans la mesure où cette autonomie culturelle suppose une réelle indépendance économique et politique, l'exigence philosophique rencontrait, en s'approfondissant, toute une série de préoccupations extra-philosophiques » (P. Hountondji, 1997, p.107).

Pour illustrer l'enjeu du *Gbětónyĩnyĩ* comme atout pour la renaissance africaine, montrons encore une fois ce que *Gbětónyĩnyĩ* en religion pourrait avoir de sensé et de logique dans une Afrique actuelle où la rationalité du fait religieux est encore soumise à un pluralisme théologique qui ne garantit pas pour autant les droits de Dieu. Le choix de la thématique et sa charge conceptuelle, disions-nous, sont déductifs. Depuis toujours, pour Jacob Agossou, le Gbèto, l'homme, littéralement traduit comme *Père de la vie* n'est ainsi nommé et perçu qu'en fonction de sa reconnaissance du Gbèdoto, Dieu créateur littéralement traduit *Donateur de vie*. Ce donateur n'est ainsi envisageable qu'en fonction du Gbèto. D'où l'intuition anthropologique de Jacob Agossou est d'attester que toute recherche de correspondance de la logique africaine de l'humain à celle occidentale est désuète et partant devient une menace évidente pour le sujet culturel dont les schèmes mentaux conceptuels se voient incapables d'impacter le vivre ensemble. Car, toute manifestation existentielle du phénomène humain est de façon irréfutable tributaire d'une culture, d'un lieu d'être et de son histoire propre.

Cette anthropologie étant à la fois holistique et organique, c'est en fonction du rapport intrinsèque entre l'humain et le divin que l'africain déploie son être-au-monde. Mieux dit, l'africain est un être profondément religieux pour qui la religion est du côté de

l'humain et non du divin. L'humain est appelé compte tenu du divin qu'il incarne à poser des actes conséquents à l'être humain porteur du divin qu'il est. Il n'a pas de droit sur le divin et sa conception de lui-même ne débouche aucunement sur la prétention d'avoir la mainmise sur le divin. Bien au contraire, la transcendance divine qui l'éblouit, loin de provoquer un athéisme le pousse à un déisme scandaleux pour l'esprit cartésien rationaliste. C'est avoir oublié que le cartésianisme occidental n'est aussi qu'une vision du monde parmi tant d'autres que de vouloir s'en servir comme baromètre d'universalité. La rationalité théologique de la logique religieuse de l'Afrique trouve son ancrage dans la conception africaine de l'humain, un être « en dialectique de participation vitale » (J. Agossou, 1971).

L'usage des concepts fon pour exprimer la réalité de l'être humain atteste à nouveau que toute langue a une portée anthropologique. En anthropologie philosophique on perçoit donc et mieux que dans toute autre discipline la nécessité du recours au patrimoine humain pour déterminer à la fois l'essence et le sens de l'être-au-monde. C'est ce que confirme Roger Houngbédji au sujet de l'anthropologie conçue par Jacob Agossou :

L'anthropologie jacobienne ainsi élaborée est donc celle qui pose l'homme en face de sa responsabilité qui est de répondre à l'appel existentiel reçu : celui d'être le Père de la vie, le Gbetɔ. L'homme ne devient pas Gbetɔ en se substituant au Gbedotɔ mais en s'efforçant de vivre sans se nier ni se dénier. La prétention humaine à se substituer au Gbedotɔ est un refus d'être soi que Jacob avait déjà perçu comme risque, risque qu'on pourrait éviter dès lors que le Gbe est tenu en tension interrogative et donc participative... Car sans cette connaissance de soi aucune autre possibilité n'est envisageable. En ce sens, un grand mérite de la pensée jacobienne, c'est de penser l'humain (Gbetɔ) en lien ontologique et intrinsèque avec le Créateur (Gbedotɔ), alors que tant de pensées modernes tendent à les séparer, voire les opposer radicalement. (Roger Houngbédji, Le prêtre dans la cite profil du père Jacob Agossou à la lumière de la thèse « Gbèto-Gbèdotɔ », Philosophât, 2021, n° 4, p. 16).

L'autre dimension capitale d'expression de soi que les langues africaines et précisément le *Gbètɔnyĩnyĩ* garantissent est la révélation de la dimension religieuse de l'être humain. Si pour Souleymane Bachir Diagne, il est urgent de faire aujourd'hui humanité, la renaissance africaine doit aussi se mobiliser autour de la conceptualité africaine du fait religieux qui est intrinsèque à l'humanité de l'être humain. A cet effet, « si le sacré c'est la vie, comment parler de l'intégration de la vie au mouvement vital ? Pourtant, ce n'est pas une tautologie. L'homme est une ouverture, une voix (gbè) qui appelle à travers les différents degrés d'êtres vivants, le seul vivant *Gbedotɔ*. Ainsi, la dialectique de participation vitale trouve son troisième et dernier degré dans la participation à la vie du *Gbèdotɔ*, en d'autres termes dans la divinisation de l'homme » souligne Jacob Agossou (2021, t3. p.22).

Les expressions : « Vodũ towe lo, Ayi towe me we de, » (Ton Vodũ est dans ton cœur » et « Gbē no-dɛkpa me a, Ayi me we no-dɔ xó dó » (La vie ne chuchote pas à l'oreille des gens, c'est au cœur qu'elle nous parle) nous paraissent à juste titre très expressif. Pour qui connaît la riche tradition linguistique d'Abomey et de la langue fon en général chacun des mots est chargé du sens qui oriente l'humain vers la concrétisation de son être. Jacob Agossou l'expliqua à maintes reprises :

Ces mots nous renvoient, une fois encore, au point où le mouvement de l'intégration de la vie prend son départ. Nous tentons à présent de montrer l'homme dans son auto-déploiement complètement réalisé, dans sa forme finale, de signifier l'homme dans ce mouvement dans et par lequel il se pose conscience assumant la trajectoire qui le porte à sa raison transcendante, où l'homme a le désir d'accomplir et de "remplir" son être. C'est ce que le Fõ appelle "Măwũ me yiyi" : "l'entrer en Măwũ". Cet élan vers la plénitude vitale prend son essor du plus intime de l'homme, de son cœur, de la conscience qu'il a du sacré de son Sè. Cette prise de conscience a été formulée et exprimée en ces termes par le Bokɔɔ Dusɔ, ancien disciple du sage Gɛdɛgbé. « Le Gbɛdotɔ a "besoin" du "gbɛtɔ" pour exister. Il est Gbɛdotɔ, et quand on dit Gbɛdotɔ, on a tout dit. Il n'a pas "besoin" de recevoir d'ailleurs le pouvoir de donner la vie car il est lui-même cette vie. Et si toi tu n'existes pas, s'il n'y a pas de "Gbɛtɔ", qui va louer ("xomlã") et reconnaître ("tũ wũ") Măwũ ? (J. Agossou, 2021. T3. p. 29)

C'est tout un travail linguistique qui montre combien la langue est expression de la religiosité et partant atteste de la capacité qu'à tout peuple et culture de se servir de son patrimoine linguistique pour exprimer la divinité de Dieu et pouvoir dire à partir de là ce que signifie être croyant :

Gbɛdotɔ n'a pas besoin de recevoir d'ailleurs le pouvoir de donner la vie car il est lui-même cette vie. Or l'homme (*Gbɛtɔ*) bien qu'il soit, parmi les vivants visibles, le "père de la vie", saisit les limites de sa fonction de paternité. Il découvre qu'il faut qu'il reçoive de quelqu'un d'autre le pouvoir de donner la vie. Cependant, il ne porte pas moins en lui une "parcelle" de *Gbɛdotɔ* : son Sè, principe sacré qui le contraint à se sacrifier, à actualiser au plus haut degré le sacré qu'est la vie, c'est-à-dire à sa diviniser. (Idem)

La vie du vivant n'est rien d'autre que la vie divine. Gbětónyĩnyĩ en religion (être humain en religion), c'est découvrir d'une part la contribution du langage religieux à l'autoréférentialité. C'est aussi et surtout participer dans son engagement religieux à l'épanouissement de l'être humain pour qui la religion cesse d'être le lieu de l'entretien, de la peur de Dieu et de l'offuscation des libertés individuelles. Rien ne garantit la paix et le bonheur de l'humain en dehors du fait religieux dont les concepts linguistiques sont l'expression en ce qui concerne le langage religieux fon. A juste titre, peut-on penser que « la vie, cette réalité reçue du Gbèto, demeure essentiellement intégrative, expansive et participable par tous ». Faire humanité suppose aussi que le dialogue interreligieux et la liberté religieuse soient de mises.

La renaissance africaine a dès lors besoin de recourir à son patrimoine culturel et religieux pour découvrir et déterminer à partir de ses langues en quoi la religion et la politique ont pour but d'explicitier à l'homme sa finitude voire son état d'être plutôt que d'entretenir les limites humaines comme des maux en soi.

« Si nous pouvions nous permettre de schématiser tout ce raisonnement, nous dirions que tout ce mouvement de l'homme vers *Gbèḍotó* pour l'accomplissement total de sa vie humaine est en retour à la source, un "reditus ad Deum", la réponse au premier mouvement qui a conduit le créateur (*Gbèḍotó*) vers ses créatures... Renoncer à cette intégration et à cette expression dynamique et vitale, c'est renoncer à vivre. L'homme, selon la mentalité des Sud-Dahoméens, ne peut pas refuser de vivre. Nous y sommes si attachés que vivre se dit "manger la vie" (ḍu gbè). Cette expression peut faire sourire dans certaines mentalités, pourtant elle traduit chez nous une réalité profonde : intégration vitale. Pour exprimer donc, qu'il jouit des biens de la vie, le Fõ dira qu'il "mange la vie". Quand un événement heureux lui arrive, il dit : "u-ḍu gbè (j'ai mangé la vie). Mais la manducation qui donne la plénitude de la béatitude, c'est : Ḍu Mǎwũ Gbè (manger la vie de Dieu) ».

Conclusion

Le problème dont nous avons donc traité est celui de la pensée en Afrique, pensée pour laquelle le véhicule que sont les langues africaines devient incontournable. La problématique du *Gbèḍotónyinyi* que nous avons envisagée s'est illustrée à la suite du philosophe ghanéen Wiredu dans le sens où le développement n'est authentique que si l'on pense dans sa langue. La méthode analytique dont nous avons fait usage a permis de justifier le lien déductif du *Gbèḍotónyinyi* de la thèse Gbèto-Gbèdoto de Jacob Agossou avec qui nous avons pu montrer comment être humain (*Gbèḍotónyinyi*) en anthropologie philosophique et en religion. L'enjeu est de prouver que les langues africaines illustrées par le Fon d'Abomey porteur de l'une des plus riches traditions royales africaines avec l'histoire des rois emblématiques comme Béhanzin, Sero Kpera, Toffa, etc. est révélatrice de la philosophie de l'être humain voire de la construction du lien humain indispensable aujourd'hui dans la reconstruction de l'humanité de l'être humain.

C'est le combat philosophique de Souleymane Bachir Diagne près de qui nous nous sommes réappropriés le travail philosophique du *Gbèḍotónyinyi* en redisant avec le philosophe du Ubuntu la nécessité de « faire dialoguer les cultures et les civilisations afin de faire humanité ensemble et ensemble habiter la terre ».

Nous venons donc de le voir tout au long de ce travail, les langues africaines sont porteuses d'une philosophie existentielle. *Gbèḍotónyinyi*, expression de l'appel à être humain en langage fon d'Abomey atteste une fois encore que c'est de la réflexion philosophique que portent ces langues africaines qu'il faut partir pour exprimer l'être-au-monde de l'africain. La prise de conscience qui s'impose aujourd'hui à travers la

double interpellation à la fois épistémologique et rationnelle est la détermination pour la renaissance africaine ; laquelle renaissance ne saurait en aucun cas se passer de l'endogénéité du savoir. Quelle langue choisie alors ? Suivant quel critère et comment procéder au jeu de traduction ? Nous l'avions montré et ceci est une option épistémologique : *Gbětónyĩnyĩ* est intraduisible. Il n'est pas un mot mais une manière d'être.

Références bibliographiques

- AGOSSOU Jacob, 1971, *Gbetó et Gbedotó "l'homme et le Dieu créateur"*, selon les sud-dahoméens. De la dialectique de Participation Vitale à une théologie Anthropocentrique, Paris, ICP.
- , 2021, *Gbetó et Gbedotó. Réédition en 4 Tomes (Linguistique-Anthropologique- Religieux-Théologique)*, Cotonou, Philosophât.
- HOUNTONDJI Paulin, 1977, *Sur la philosophie africaine. Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, Présence Africaine.
- , 1997, *Combats pour le sens*, Cotonou, Flamboyant.
- SAVADOGO M. , 2002, *Philosopher en langue africaine : l'exemple du mooré au Burkina Faso*, Présence africaine, 2002/1 n°201, p.17-34.
- DIAGNE Souleymane Bachir, 2022, *De langue à langue*, Paris, Albin Michel.
- , 2018, *En quête d'Afrique (s), Universalisme et pensée décoloniale*, avec Jean-Loup Amselle, Paris, Albin Michel.